# JOURNAL-MICHROUBAIN

POLITIQUE. INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17

Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

CARLOS

PRIX DELL'ABONNEMENT:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 15 francs.

La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. - TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AV S CONTRAIRE.

ROUBAIX, LE 23 MAI 1886

# LES GRECS & LES TURCS

Que signifient les singulières dépêches qui nous arrivent d'Athènes ? Depuis six mois, les puissances négociaient et menacaient pour obliger les Grecs à ne pas rompre la paix ; depuis quinze jours elles lenr faisaient, dans la même intention pacifique, une sorte de guerre.

D'autre part, les Turcs avaient montré, dans les affaires de la Roumélie et dans celles de Grèce, une longanimité qui temoignait de leur peu d'envie de faire parler la poudre.

Enfin, à Athènes, le ministère belliqueux avait fait place à un ministère de désarmement ; la belliqueuse Chambre qui avait acclamé M. Delyannis votait en faveur de son adversaire et déclarait ainsi sa soumission aux volontés de l'Europe.

Eh bien! c'est à ce moment qu'on nous annonce qu'il règne de l'inquiétude au sujet de l'attitude de la Turquie; qu'on lui suppose l'intention d'envahir la Grèce; que des coups de feu ont même été échangés entre les avant-postes tures et grecs; que les hostilités, en un mot, sont commen-

L'explication la plus vraisemblable est que ces faits ne sont qu'un accident et que ces escarmouches d'avant-postes seront désayoués et n'auront pas de conséquen-

Mais nous vivons en un temps et nous sommes ici en des questions où l'on aurait tort de négliger l'invraisemblable; beaucoup de suppositions sont permises.

Les Grecs seraient-ils les agresseurs et auraient-ils.compté déguiser leurs manœuvres de facon à faire retomber la responsabilité de l'attaque sur les Tures, pendant qu'ils obtiendraient de l'Europe, par des témoignages de bonne volonté, la liberté de leurs mouvements.

Ce serait d'une politique enfantine, que nous ne voulons pas leur attribuer sans preuves.

Un des puissants partenaires engagés dans la partie dont l'orient de l'Europe est l'enjeu s'applique-t-il à brouiller les cartes dès qu'elles ont l'air d'être mises un peu en ordre! C'est la supposition la plus inquiétante, et plus d'une occasion nous a amené déjà à la faire.

Les événements prochains nous diront ce qui, du probable et de l'improbable, est

# **NOUVELLES DU JOUR**

#### Retour du Tonkin

Paris, 22 mai. — Le ministre de la guerre a recu du rénéral Jancout, en date d'Hanoi, 22 mai, la dépêche survante:

a depeche suivante:

«Le Thiet est parti de Guinsome pour rentrer en France. Il rupatrie le 2º bataillon de ler turcos, capitaines Mercier, Ginestous, lieutenants Renard, El-Arby, Monna, Youssef-Omar, sous-lieutenants Messaoud, Abdallan-bel-Gacem, Kadmur; le docteur Dzisssouki, et 706 hommes. Il a également à son bord le sous-intendant Jay, M. Fourner, lieutenant d'infanterie de marine: 2º condamnés; 1º hommes de troupes de l'Algérie: 13 convalescents rentrant en Frace; le sous-intendant Rattié, atteint d'alfénation mentale: M. Menon, lieutenant d'infanterie de marine, avec 72 hommes.

Le gouverneur de Cochinchine informe, de son côté, le gouvernement que 60 hommes liberables du 22 zouaves ont été enbarques sur le Thibet et is Bordeaux. Le reste reaiendra sur le Béarn.

Une manifestation révolutionnaire à Paris Paris, 22 mai.— Demain, réunion des socialistes souvenir des victimes de la semaine sangiante. Des quètes serout faites au profit des grévistes de Decazeville. L'on ignore si la police autorisera l'exhibition des drapeaux rouges dans le cimetière comme le demandait M. Joffrin. On a été très frappé, ici, de la manifestation qui a cu lieu, hier, au Havre et des mesures sont prises pour empêcher que des désordres ne sa produise demain au Père La Chaise.

Le renonvellement partiel des conseils généraux

Paris, 22 mai.— C'est le ler avûtqu'anront lieu les élections pour le renouvellement partiel des conseils généraux,

#### Les fêtes du Havre

Le Havre, 22 mai. — Le ministre du commerce et de l'industrie, est reveau à Paris pour pouvoir assister au conseil des ministres. Le ministre des postes a visité ce marin les bassinedu flyvre. Après le départ de la Champagne, il a assisté à un déjeuner offert par la ville. Ce soir un grand tanquet est donné en son honneur par le syndicat du commerce, et un punch par les employés des posses télébersphés.

Unequesti on d'octro

Direquesti on d'octroi paris, 22 mai. — L'article 8 du décret du 12 fevrier 1870, portant réglement général des octrois, exempte de ces fares communales les matières servant à la fabrication des produits industriels. Cet article avait reçu de la cour de cassation met interprétation restrictive qui en limitsat l'application aux matières effectivement consommées

par leur incorporation aux objets fabriquées, refu-sant, d'autre part, cette dernière qualification aux produits simplement extraits sans transformation substantielle

substantielle.
La ville de Saint-Etienne, s'appayant sur cette
doctrine, impose au tarif des bois de construction
les bois servant, sous le nom de buttes et écoins,
au soutenement des galeries de mines, tandis que
celle d'Alais taxait les charbons servant à la ven-

Dans ces circonstances, en présence de l'assimi-lation que la logique et l'équité commandeu d'établir entre les industries extractives et les in-

d'établir entre les industries extractives et les un dustries proprement manufacturières, également destinées à alimenter le marché général, une mo-dification du décret s'imposait. C'est cette modification que vient d'opèrer le conseil d'Etat en étendant le bénéfice de l'entrepôt industriel aux bois et matériaux divers servant de rovètement et au soutènement des puits et gale-ries àinsi qu'au combustible consommé pour la production de la force motrice en vue de l'aerage ou de l'assèchement des mines.

A Decazeville. - La dynamite à Firmy Decazaville, 22 mai, 10 heures. — Une cartou-che de dynamite a été placée. la nuit dernière, à Firmy, sur le seuil de l'habitation du mineur Ca-valier (Pierre), commissaire de la caisse de secours qui est regarde par les grévistes comme ayant dé-terminé un mouvement de reprise des travaux dans cette section.

L'engin a fait explosion à minuit. La maison a été fort endommagée, mais personue n'a été blessé.

Les autorités administratives et judiciaires sont

sur les lieux.

A Decazeville la situation reste la même, Les

A Decazeville la situation reste la même. Les sentiments de résistance n'ont rien perdu de leur violence. Les grévistes fondent beaucoup d'espoir sur les résultats de la demande d'interpellation qui doit être déposée par M. Michelin.

Decazeville 22 mai, 11 b. 40. — A la suite de l'explosion survenue cette nuit à Firmy, le mouvement de reprise des travaux observé ces jours derniers dans cette section s'est arrêté. Les mineurs éprouvent de vives craintes.

M. Simon, sous-préfet, a commencé une enquête. L'auteur de l'attentat est inconnu.

#### Le centenaire M. Chevreul

Le centenaire M. Chevreul

Paris, 22 mai. — L'illustre doyen des étudiants,
M. Chevreul, atteindra sa cantième année le 20
août prochain. Les membres du comité de l'association générale des étudiants ont pensé qu'en
raison des vacances universitaires, il conviendraide étlèbrer le centenaire du vieux savant le ler ou
le 2 acût au plus tard. Un buste en bronze de M
Chevreul serait acquis par souscription, et l'on
donnerait un punch monstre dans le jardin du
Luxembourg éclairé à giorno.

Chaque étudiant devra présenter sa carte pour
être admis; il paicra deux francs d'entrée et sera
porteur d'un lampion qui servira à l'illumination
du jardin; on comple sar une quinzaine du mille
de manifestants. Voilà une fête qui ne demandera
pas grande organisation, mais qui promet d'être
aussi gare qu'originale.

Ouvriers français et étrangers

#### Ouvriers français et étrangers

Une grande agitation règne parmi les ou riers mineurs d'Avrillad (Isère). Cette agitatisu est cau-sée par le meurtre d'un ouvrier français commis par trois ouvriers italiens.

par rois ouvriers italiens.
Les mesures ont été prises par les autorités lo-cales pour que les meurtriers soient arrêtés et pour empêcher les représailles des ouvriers francais contre les ouvriers étrangers.

#### L'éruption de l'Etna

Catane, 22 mai. — Ce matin, des secousses de remblement de terre ont été ressenties à Paterno età Biancavilla. L'eruption est très active. De nouveaux cratères se sont ouverts hier. Nicolosi, Belpasso et Pedara sont toujours en danger,

Les événements grecs

# Paris, 22 mai. — Les nouvelles de Grèce sont meilleures. Une circulaire de la Porte explique que les engagements sur la frontière ont été acci-dentels et que les officiers tures ont régu l'ordre de rester sur la défensive.

Les socialistes allemands Berlin, 22 mai. — Au Reichstag, M. Hasenclever, député socialiste, a demandé par interpellation si le Conseil Tédéral avait eté saisi de l'ar-tèté de M. de Puttkamer, qui porte atteinte au droit de coalition des ouvriers et qui les abandonne au bon plaisir des patrons. L'orateur déclare que si le gouvernement continue à exciter les ouvriers par sons mesures rigoureuses, il ne devra pas s'étonner si mesures rigoureuses, il ne devra pas s'étonner si

# des faits analogues à ceux qu'on a vus en Belgi-que et aux Etats-Unis se produisent.

UN MANIFESTE DE DON CARLOS L'Univers public le manifeste suivant, que don Carlos vient d'adresser a l'Espagne:

Espagnols, L'usurpation commise à la mort du roi Ferdinand

L'usurpation commise a la mort du roi rerdinand VII va être confirmée encore une fois par la proclamation comme roi d'Espagne du fils de mon cousin Alphonse. Mes ancêtres ont protasté contre la primitive violation de nos droits et contre toutes les manifestations succesives, ainsi que je le fis moi-même contre l'acte prétorien de Sagunto, étant secondé dans cette protestation par vos bras virils et par vos cœurs currageurs.

purageux.
Pr. fondément convaineu qu'il n'y a ni stabilité lans les lois, ni sureté dans les institutions qu'à l'adans les lois, ni sureté dans les institutions qu'à l'a-bri de la monarchie légitime, j'ai lutté pour mes droits, qui étaient la sauvegarde de votre prospérité, jusqu'à ce que toutes les resssources matérielles aient

Cette protestation, je la renouvelle aujourd'hui,non Cette protestation, je la renouvelle aujourd'hui, non pus'iss appues à la main, mais certainement avec une. energie qui n'est pas: moindre, affirmant avec plus de vigueur, si c'est possible, que dans las occasions précédentes, ma résolution blen arrêtée et immuable de maintenir, avec l'aide de Dieu, mes droits dans toute leur intégrité, et de ne jamais me prêter à aucune renonclation ui transaction d'augun gente. Mes droits, qui se confondent avec ceux de l'Espagne, ne sont pas moins toulés aux pieds par la présence sur le trûne d'un prince ou d'une princesse, instruments inconscients de la révolution, que la produmation de la république ; et pour les faire valoir

elamation de la république; et pour les faire valoir de la manière la plus ellicace, je sulvrat toujours sans hésiter le chemin, et je chojistral les procédés que le devoir me tracers,

#### Espagnols,

Dix années passées loin de vous, dans les amertunes de l'exil, mais pendait lesquelles mon cour a toujours véen dans les lieux immortalises par vos progesses et celles de vos anaêtres, ont flui de m'approndre toute la sublimité de votre sons-

Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42 Aux touchantes démonstrations de fidélité que vous faites sans cosse parvenir jusqu'à moi, je ne puis mieux répondre qu'en scellant de nouveau, avec la prèsente protestation, les liens idestructi-bles qui nous lient mutuellement, et en vous as-surant que, jusqu'au dernier souffie, la vie de vo-

tre Roi légitime vous appartiendra en entier Lucerne, 20 mai 1886

#### LA DÉFENSE DE LONDRES

Le major Elsdale vient de lire au Roya! United Service Ctub la seconde partie de son mémoire sur la Défense de Londres dans une séance que présidait l'inspecteur des fortifica-tions, général sir Andrew Clarke.

La première partie de ce mémoire, lue la semaine dernière, avait trait plus spéciale-ment à la sécurité de Londres pour le cas d'un coup de main ; la seconde partie, lue hier, traite des « stages successifs de la défense ». Le major commence par faire observer que la défense de Londres est inséparablement liée à la question génerale de la défense de l'Angleterre contre une invasion Il évalue les dépenses pour cet objet de millions de livres sterling et conseille de compléter les fortifications de Chatham, de façon à assurer le passage de la Tamise entre Gravesend et Tilbury, au moyen d'ouvrages en terre permanents sur les deux rives : de garantir la ligne cotière vers le Nord depuis la Medvay jusqu'a Harwich, par des batteries de terre, et une force locale de canonnières et de bateaux torpilles ; de surveiller la ligne côtière dans certaines localités favorables à un débarquement, notamment dans celles qui seraient le mieux situées pour empêcher l'ennemi de débarquer, de marcher sur un port voisin, d'en tourner les défenses et d'en faire une base d'opérations.
Il recommande, en outre, l'établissement

d'un ou de deux camps retranchés en Irlande et la fortification de l'ile d'Anglesey et de Holyade. Il demande ensuite qu'on construise une série de positions combattantes de réserve, plus près de Londres, comme seconde ligne, où les défenseurs pourraient se rallier et arrêter l'ennemi, dans le cas où la première ligne aurait été forcée; il réclame entin l'éta blissement de trois camps retranchés, pou renforcer la défense et servir de point de ralliement et de base d'opératione aux trou-pes anglaises contre l'ennemi. « Mettons, di le major, que l'ennemi débarque sur nos ri-vages, chose qui a toujours été possible, et que nul développement de nos forces navales ne pourra jamais empêcher dans toute circonstance, vu le grand nombre d'éléments inconnus et incertains qui se rencontrent dans la guerre maritime moderne; supposon: qu'il marche sur notre capitale, et qu'il noubatte partout en rase campagne, éventualité qui n'aurait rien d'extraordinaire, vu la supériorité numérique des armées du continent sur notre armée composite et peu nombreuse supposons qu'il s'empare d'une ligne de de fense autour de la capitale, qui n'existe pes encore; admettons que Londres s'étale devant lui tout ouverte. Si alors, et dans l'avenir, le courage des Anglais est à la hauteur de ce qu'il a été dans le passé, la tache la plus lourde l'attendra, et la lutte véritable ne fera que commencer. »

#### LEMA RIAGE de la PRINCESSE AMELIE

#### La question des Princes

Lisbonne, 21 mai, 11 h. 40 soir. — Le due de Bra-gance a passé toute la journée avec la princesse Amé-lie au palais des Nécessidades. La reine y est restée aussi une partie de la journée. M. Billot accompagné de deux secrétaires de la légation de France et de l'attaché militaire est alle présenter ses félicitations au roi.

au roi.

Il lui a exprimé le vet intérêt que le président de la République porte à tout ce qui touche la famille royale et la sympathie avec laquelle son gouvernement envisage une union qui doit établir un lien de plus entre les deux pays. Le roi a rep notu qu'il remerciait le gouvernement français et que le mariage d'une princesse avec son fils ne pouvait qu'être utile aux deux Days.

d'une princesse avec son us ne pouvet qu'oct de aux deux pays.

A propos de cette entrevue, je vous télégraphiais flier qu'on ne s'expliquait pas icl le revirement qu'est produit dans l'attitude de notre ministre plénipotentique est produit dans l'attitude de notre ministre plénipotentique est produit dans l'attitude de notre ministre plénipotentique est produit dans l'attitude de notre ministre plénipotentique de l'attitude de l'attitude de notre ministre plénipotentique de l'attitude de notre ministre plénipotentique de l'attitude de l'atti les préoccupations politiques disparaissent devas l'attente de la grande cérémonie de demain, qu s'er

l'attente de la grande cérémonie de demain, qu' s'entretient cependant des menaces d'expulsion adressées
par les radicaux aux princes de la famille d'Orléans
Après la visite de M. Billot au roi et surtout apres
le langage qu'il a tenu au nom de son gouvernement,
l'opinion générale est que l'expulsion est devenue
impossible et que M. de Freycinet par cette démarche a voulu la rendre telle 'Si comme le dit noire ministre. le mariage royal doit être utile aux doux pays,
il ne peut être évidemment suivi d'une insulte à l'adresse de la nouvelle famille de la princesse A nêtje.
Ce soir, un diner a réuni toute la famille chez le
rofqui à donné à la princesse Amélie un admirable

ce spir, un diner a reun route in amine chez le re of qui a donné à la princesse Amélie un admirable dialeme en diamants. La reine lui a donné un collier de diamants, le duc de Bragance un collier de saphyrs et diamants, la princesse Clotilde Napoléon a envoyé une bague en saphyrs, le roi d'Italie une parure de saphyrs qui est estimée plus de cent mille francs.

Lisbonne, 22 mai, 7 h. matin. — Toute la ville est pavoisée, ainsi que les bûtimedts en rade. Trente mille personnes sont arrivées de province; beaucoup ont du coucher à la belle étoile, faute de place dans les hotels. Un renddins les rues un imprime luxueux intitule A Folha iliustrada qui contient le portrait du mariés et leur biographie sous ce titre : Une ro

mance of Amor.

Lisbonne, 22 mai. 4 h.s.— Le temps ast magnifique.

Aust la foule qui circule dans les rues est-lie enorme. Le circulation est des plus officielles, mais par ne signale qu'une graude animation sans aucun

La cérémonie du mariage a eu lieu à l'église San-Domingos à une heure. Les décorations de l'église sont merveilleuses. Les corlèges royaux sont arrivés dans les cortèges [his-torqués, l'un du palais de 'Ajuda, l'autré du palais des Neassisules.

des Neassisades. Sur tout le parcours les manifestations enthou-siastes n'ont pas cessé à l'adresse du roi, de la reine, des fiancés et de la famille d'Orléans.

#### On nous écrit de Paris :

«Depuis que la question des princes a été soulevée, nous avons jour par jour tenunos lecteurs au courant de ce qui se passait des embarras de M. de Freycinet les dissentiments existant entre lui et ses collègues

des dissentiments existant entre lui et ses collègues etc. etc.

»Pendant en effet que le président du conseil ne voulatt prendre une mesure qu'après avoir obténu la 
sanction préulable au parlement, MM. Lockroy, 
Granet Sarrièn et le général Boulanger étaient partisans d'une expulsion immédiate contre le comte 
de Paris tout au moins.

»Toute la soirée de jeudt et toute la journée l'uier 
se sont passées en altées et venues, et en conciliabules. M. Grèvy a même dù intervenir pour calmer 
M. de Freycinet qui comine mardi est allé jusqu'a 
menacer de se retirer si la majorité du consell refusait de partager sa manière de voir.

» Finalement on s'est fait des concesions réciproques et on s'est arrêté à la combinaison suivante, laquelle a la plus grande chance d'être adoptée dans le 
conseil extraordinaire qui sera tenu lundi matin 
comme nous l'avons annoncé.

quelle a la plus grande chance d'être adoptée dans le conseil extraordinaire qui sera tenu lundi matin comme nous l'avons annoncé.

Cette combinaison consiste à reprandre et a déposer sur le bureau de la chandre une proposition de loi reproduisant a peu de choses prés la proposition que M. Rivet avait présentée au mois de mars dernier et qui était elle même un amendement à la proposition Duché Crozet-Fourneyron.

Cette dernière tendant on le sait à l'expulsion imdiat et obligatoire : la proposition Rivet, elle, ne consacrait que les droits de haute police du gouvernement et la faculté d'expulser les princes des maisons ayant règné sur la France et dont la présence serait considérée comme dangereuse pour la république. La proposition de M. Rivet par un article additionnel portait que les princes expulsés qui rentreront sans autorisation seraient condamnés à l'emprisonnement M. de Freycite et demandera que cette peine soit de un à 6 ans de prison. Il domandera Également que l'expulsion puisse être définitive ou temporaire le gouvernement restant seul jugé en la matière.

Le gouvernement demandera l'urgence. L'adoptioné à la Chambre n'est pas douteuse. En ce qui concerne le Sènat, M. de Freycinet fera remarquer que la proposition en question ne fait que reprendre l'amendement Barbey lequel, on le sait, ne fut repoussée n'évrier lests qu'à deux voix de majorité.

La proposition d'expulsion déposée à la Chambre, nne réunion plénière de tous les députés conservateurs aura lieu au commencement de la semaine.

Il est probable qu'au nom des trois millions et demi d'électeurs qu'ils représentent, ils adresseront un m'amifeste au pays, manifeste dans lequel ils protesteront contre les lois de proscription.

#### La légende garibaldienne

Avant que la lumière se fasse sur certains événements; avant que l'anecdote, la dépêche et l'information deviennent de l'histoire, il est nécessaire qu'un certain nombre d'année

C'est ainsi que certains points del'intervention française en Italie viennent seulement d'être fixés par un travail des plus intéress ints que publie la Revue des Deux-Moudes, et qui a pour auteur M. Rothan. Après avoir rappelé l'état de l'Italie au moment des désordreš causés par les bandes garibaldiennes dans les Etats romains, M. Rothan s'exprime

ainsi: « Le gouvernement français, à moins d'une abdication invraisemblable, et sous peine de perdre tout prestige et toute considération en Europe, ne pouvait rester spectateur impassible d'une odicuse agression. Déià l'on se lemandait si c'était la France qui dirigrait l'Italie, ou l'Italie qui entrainait la France, au gré de sa volonté, dans de criminelles aventures.»

encourue, quel ressentiment il cut soulevé en France si, ayant une flotte et une armée con centrées à Toulon, il avait permis à Garibaldi de mettre la main sur le pape ! »

Les populations romaines, loin d'appeler l'Italie, résistaient à la pression, à la propagande des comités; elles mani festaient en toute rencontre de la répugnance pour leurs « libérateurs.»Le gouvernement italien se déclarant impuissant à défendre les frontières des Etats de l'Eglise, c'était à la France à faire respecter

la convention de septembre.

Le départ précipité de notre corps expéditionnaire causa en Europe une

« On s'attendait le 27 octobro, dit M. Rothan, à voir apparaître d'un instant à l'autre sous les murs de Rome des bandes garibaldiennes. Le général Kanzier avait à 3,000 hommes à leur opposer ; il prenait ses dispositions avec le général Prudon pour sou-tenir le siège.On ne pouvait défendre la rive gauche du Tibre, elle n'était protégée que par un mur d'enceinte. Si les garibaldiens avaient payé d'audace, ils auraient pu, de ce côté, sans oup férir, pénétrer dans la ville.

Tous les efforts de la défense étaient portés

sur la rive droite, où les fortifications cité Léonine permettalent la résistance. On se demandait avec anxiété si notre corps expéditionnaire arriverait à temps, on supputait les heures de la traversée, on craignait une nouvelle déception après les contre-ordres qui, à deux reprises déjà, avaient arrais lem-barquement de nos troupes. Le 27 au soir, toutes les craintes tombérent subitement : on venait de signaler une frégate en vue de Civita-Vecchia; l'état de la mer et l'obscurité l'empechaient d'entrer dans le port.

Le lendemain, le corps expéditionnaire était deprequé, et le 30 son avant-garde entrait de le 10 le lendemaire etait que temps! C'était pour

Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C', place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34 Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ABONNEMENTS ET ANNONCES

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. - A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

la seconde fois que l'armée française accourait au secours de la papauté. En 1849, elle chassait la révolution du Vatican; en 1867 elle l'empechait d'y rentrer. Mais en 1849 elle défendait du même coup l'Italie, en conjurant une occupation des Etats romains par l'Autriche, tandis qu'en 1867 elle défendait les Etats du Saint-Siège contre l'Italie, l'alliée à la ré-

Le travail de M. Rathan jette un jour tout nouveau sur le rôle joué par le fameux Gari-baldi et donne sur sa conduite à Mentana des détails qui ne sont rien moins qu'à son éloge: « Tandis que des notes et des télégrammes

s'échangeaient entre Paris et Florence, Garibaldi était aux prises avec l'armée romaine. Le 3 novembre, à deux heures du matin, par une pluie battante, un corps de 5,000 hommes, moitié Français, moitié Romains, commandé par le général Kantzler et le général Pothès, sortait de Rome et se dirigeait vers Monte-Rotondo.Monte-Rotendo était une petite place forte dont Garibaldi s'était emparé peu de jours avant. Il s'agissait de l'en déloger.L'armée garibaldienne, renforcée par des soldats sortis des rangs de l'armée régulière, campait à un kilomètre en avant de la forteresse. On en vint aux mains aussitôt, c'était le combat de Mentana qui s'engageait. La lutte se prolongea acharnée, indécise, jusqu'à la fin de la journée. Le général Pothès n'intervint que vers quatre heures du soir, au moment où les soldatsdu pape fatigués, accablés par le nombre, perdaient du terrain. Nos troupes cou-chèrentsur le champ de bataille, sans connaitre le résultat de la lutte, elles pensaient que l'action reprendrait le lendemain. Mais, après avoir tenu bravement depuis le matin, les garibaldiens s'étaient rejetés dans la place à la nuit tombante, terrifiés par la rapidité et la précision meurtrière de nos chassepots, laissant derrière eux beaucoup de blessés et

plus de 600 morts. L'escadre était presque invisible. Seuls l'Hiroudette et le Milan, se montrerent. Les troupes étaient démoralisés et de-puis la veille sans chefs. Garibaldi, à quatre heures du soir, au plus fort de l'engagement, avait, au dire des prisonniers, déserté le combat avec ses fils et son état-major. Au lieu de monter au Golgatha, comme il l'annonçait dans ses proclamations, il avait repris le chemin de fer à la station la plus voisine. La mort cependant ne l'effrayait pas; il l'avait a/l'rontée maintes fois; mais les héros ont des nerfs comme de simples mortels, ils sont par-

fois sujets à de mystérieuses défaillances. Garibaldi, dont le désintéressement et l'abnégation patriotique ont passé à l'état de légende, ne se préoccupait guère alors de la grandeur de l'Italie et du salut de sa dynastie, tout en paraissant menacer Rome, il avait les yeux tournés vers la province de Naples ; il songeait à s'y tailler une dictature : n'avaitil pas conquis le royaume en 1860 avec ses

« La pospérité serait trompée, disait Bernis, si elle jugeait par la grandeur des événements la grandeur des hommes qui y ont participé, n Lorsqu'on vint arrêter Garibaldi par ordre

du général La Mormora, qui avait accepté le du general La Mormora, qui avant accepte le ministère à cette condition, il eut l'attitude la plus déplorable, ainsi que cela résulte d'une depêche du baron de la Villestreux, dont voici le texte: — « Garibaldi, au moment de son arrestation à Figline, s'est jeté et roulé par terre en déclarant qu'il était sujet amérique et que porsonne u'avait le drait de la cain et que personne n'avait le droit de le toucher. Il a fallu l'enlever de force et le porter dans la voiture qui l'a emmenée.»

Il y a loin de ce Garibaldi à celui de la léet « le héros italien avant la fin de la bataille, se roulant à terre lorsqu'on vient l'arrêter, perd quelques rayons de l'auréole que lui ont faite ses amis politiques et ceux que les côtés aventureux de sa vio avalent séduits.

#### BULLETIN ÉCONOMIQUE

#### L'UNION DOUANIÈRE DES ÉTATS-UNIS On sait quels efforts s'imposent à notre com-

on satt quels entorts simposent a notre com-merce pour étendre et même simplement pour conserver ses débouchés extérieurs. Aussi ne sau-rions-nous surveiller avec une attention trop ja-louse les tentatives que nos divers concurrents étrangers ne cessent de faire pour élargir leur cer-cle d'action commerciale, s'emparer de telle on telle région et en exclure nos produits. Pour arriver à cette exclusion, ils ne recourent pas toujours uniquement aux armes de la libre concurrence; leurs entreprises n'en deviennent alors, on le con-coit, que plus menaçantes pour nous. C'est ainsi coit, que plus menacantes pour nous. C'est ainsi qu'il est impossible de ne point suivre de très près un projet d'union douanière dont le gouvernement des litats-tinis s'occupe en ce moment, et qui, s'il pouvait être mis à exécution sans que nous en eussions prévenu les effets, porterait un coup peut-être mortel à nos exportations dans toute l'Amérique latine. La Chambre syndicale des négociants-commissionnaires vient d'appeler l'attention publique sur ce nouveau danger.

Le projet dont il s'agit a été présenté, il y a quelques semaines, par M. le sénateur Frye, Le geuvernement des l'atts-Unis est invité à organiser à Washington un congrès où tous les peuples

geuvernement des kitats-l'ais est invité à organi-ser à Washington un congrès où tous les peuples de l'Amérique seraient représentés, aun d'étudier les moyens de constituer une quion douanière qui engloberait les Etats des deux Amériques, à l'ex-clusion du Capada. Quelques chiffe clusion du Canada. Quelques chiffres, empruntés au rapport d'une commissien d'enquête américaine, suffront pour mettre en lumière la gravité de la proportion. Ils feront toucher du doint l'importance du commerce extérieur des Réats des Amériques centrale et méridionale.

entre le Mexique et la Patagonie atteint annuelle ment 3 milliards 250 millions, soit 2 milliards 150 millions pour les exportations et 2 milliards 100 millions pour les importations. Les Etats-Unie, fait remarquable, ne participent à ce mouvement fait remarquable, ne participant à ce mouvement d'affaires que pour une somme de 650 millions soit 450 millions pour les importations de produits provenant de ces Etats et 200 millions pour les exportations de marchandises provenant des Etats-Unis. Ainsi, les envois que les négociants des Etats-Unis effectuent vers l'Amérique latine, le Mexique excepté, ne représentent que la dixième partie du montant des expéditions faites parmi les diverses nations du globe.

La commission d'enquête a été amenée à repher-

La commission d'enquête a été amenée à rechercher, en même temps, quelle était l'importance comparative du commerce de la France et de l'An-gleterre avec celui des Etats-Unis. Voici ce qu'elle

constaté : La valeur des envois venant d'Angleterre à destination de l'Amèrique centrale, de la Colombie, du Venezuela, de l'Equateur, du Pèrou, du Chili, de la Rèpublique Argentine, de l'Uruguay et du Brèsil, s'est élevée à 485 millions en 1882. Dans la même année, ces pays ont importé de France pour 340 millions de produits, alors que les importations des Etats-Unis n'arrivaient qu'à 136 mil-

lions.

Si on étudie simplement le commerce extérieur du Brésil, de l'Uruguay et de la République Argentine, voici ce que l'on remarque: les importations anglaises dans ces Etats ont été de 318 millions de francs; les importations françaises ont dépassé 241 millions, et les importations des Etats-Unis ne se sont chiffrées que par 68 millions.

Une première cause de cette infériorité, c'est, d'arrès la commission d'enquête, que le Pétet.

Une première cause de cette infériorité, c'est, d'après la commission d'enquête, que les Etats-Unis ne communiquent pas directement avec les côtes orientales de l'Amérique méridionale, tandis que les relations maritimes directes entre la France et l'Amérique du sud sont facilitées par les subventions du gouvernement français et que les Anglais tirent un grand parti d'un système de transport maritime appelé triangulaire. Voici en quoi consiste ce système. On envoie un navire, chargé de produits anglais, de Liverpool à Riode-Jaueiro. Dans ce port, le navire prend du café à destination de New-York, et, après avoir vendu son chargement en Amérique, il revient en Augleterre chargé de grains ou dederrées coloniales. De cette manière, le navire anglais peut, dans un gieterre charge de grains ou dederrées coloniales. De cette manière, le navire anglais peut, dais un seul voyage, transporter trois chargements et, en outre, les Américains se vol<del>oit êmine</del>r le marché de l'Amérique latine, puisque le sens du courant commercial est dirigé de l'Europe vers l'Amérique du Sud.

A cité de cette, première, appet l'ille de cette, première, appet l'ille de cette, première, appet l'ille de le cette, première, appet l'ille de l'ille de le cette, première, appet l'ille de le cette, première, appet l'ille de le cette, première, appet l'ille de l'ille

A côté de cette première cause d'infériorité se A cote de cette première cause d'infériorité se trouveraient le manque de maisons de commerce américaines sur les marchès de l'Amérique du Sud et du centre, la manvaise organisation du corps. consulaire, le défaut de connaissances des besoius des consommateurs, l'importance considérable des banques anglaises dans l'Amériquedu Sud, et enfin les longs crèdits accordés par les núgociants d'Eurepe à leurs clients d'outre mer.

Cette commissione d'ouguête avoit à parit

rope à leurs clients d'outre mer.
Cette commission d'enquête avait conclu non seulement à la nécessité de oréer des lignes subventionnées entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud et à la réorganisation du personnel consulaire; elle avait reclamé, en outre, la conclusion entre les Etats-Unis et les autres Etats américains de traités de commerce établis avec des privilèges réciproques et exclusifs.
Ainsi, les Etats-Unis admettraient en franchise, ou avec un tarif très reduit, les matières premières

Ainsi, les Etats-Unis admettraient en franchise, ou avec un tarif très reduit, les matières premières qu'ils ne produisent pas ou qu'ils ne produisent pas ou qu'ils ne produisent pas ou qu'ils ne produisent pas cu qu'ils ne fabriqu'en très faible quantité, tels que le sucre, les cafe, les laines, quelques cuirs, etc. Par contre, les Etats de l'Amérique du Sud recevraient en franchise les produits des Etats-Unis qu'ils ne fabriquent pas : par exemple, les tissus de coton, les machines, les vins, les farines, etc. Ces privilèges ne seraient accordés qu'aux marchandises portant le pavillon de l'une des parties contractantes, et bien entendu, aucune puissance européenne ne pourrait en jouir. Ce serait, en un mot, l'exclusion formelle du commerce européen dans l'Amérique du Sud au profit du commerce de l'Amérique du formelle du commerce européen dans l'Amerique du Sud au profit du commerce de l'Amérique du Nord. La proposition du sénateur Frye, déposée au Congrès de Washington, vient fournir le moyen

Ce qui ajoute à la gravité de ce projet, c'est que les Américains peuvent n'y voir qu'une applica-tion sur le terrain économique, dans la formule de Monroë: Ll'Amérique aux Américains. > Sans nul doute, ces projets d'union douanière rencontredoute, ces projets d'union douanière rencontreront de nombreux obstacles chea les peuples de
race latine qui redoutent l'hégémonie des Américaias du Nord. Toutetois, il est à craindre que les
commerçants américains, appuyés par leur gouvernement, n'arrivent à rendre de plus en plus
difficile l'importation des marchandises de provenance européenne si nous ne prenons pas les devants, et si, par un redoublement d'efforts. nos
négociants ne parviennent pas à s'attacher plus
complètement leur clientère. Notre gouvernement
aurait de son côte, à étudier et à poursuivre la
conclusion de bons et durables traités de commerce avec les nations de l'Amérique latine; ce merce avec les nations de l'Amérique latine ; ce merce avec les nations de l'Amerique laune ; ce serait le plus sur moyen de garantir l'important débouché qu'elle nous ouvre. (Le Temps).

### PETITES NOUVELLES

... Le seu a pris au cirque Ferront, à Volna. Le cirque, les costumes et les autres objets mobiliers ent été la proie des sammes.

"Le Journat officiel publie aujourd'hui la 290 liste de souscription pour l'Institut Pasteur. Le montant total des souscriptions publiées à ce jour s'élève à 759,731 francs.

"On signale l'arrivée à Paris du prince Baudduin, fils ainé du comte de Plandres, qui vient d'être nom-mé lieutenant dans les grenadiers belges. Il passera quelques jours à Paris avant de se rendre dans le-Midi.

Midi.

"Les manifestations en l'honneur de l'anniversaire de la mort de Victor Hugo ont commencé samedi matin au Panthéon.

#### M. DEVELLE A LILLE

Samedi a midi 20, le ministre retournait à la préscure; en même tem issarrivaient par l'express du matin de Paris, M. Tisserand, directeur au ministère de l'agriculture et M. Léon Hattu, afta-ché au cabinet du ministre. Le commerce extérieur des di-ers Etats compris